

# LE PROCÈS D'UNE MOUCHE

Saynète en prose pour Petits Garçons

Henriette BEZANÇON (1875-1942)

**1931**

Texte établi par Paul FIEVRE, octobre 2024

Publié par Paul FIEVRE, novembre 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Janvier 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LE PROCÈS D'UNE MOUCHE

Saynète en prose pour Petits Garçons

H. BEZANÇON

**Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation, et  
représentation réservés pour tous pays.**

**PARIS, ANDRÉ LESCOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 10 rue de  
l'Éperon, 10.**

[1931.]

## **PERSONNAGES**

HENRI, 10 ans.

MARCEL, 13 ans.

RENÉ, 9 ans.

*Nota : Édité avec "Où est le presbytère, Monologue",  
deuxième édition, Paris : André Lescot, 1931.*

# LE PROCÈS D'UNE MOUCHE

*La scène représente une salle d'études. Sur la table est posé un verre ; sous ce verre, il y a une mouche dont la présence réelle n'est pas absolument nécessaire. Henri est assis devant la table : il regarde fixement le verre, d'un air boudeur.*

*Il saute sur sa chaise.*

**MARCEL et RENÉ entrant.**

Bonjour, Henri !...

**RENÉ.**

Comment, tu es enfermé dans une salle d'études par ce beau temps-là ?... Un jeudi ! Tu n'as donc pas fini tes devoirs ?...

**HENRI, sombre.**

Si !...

**MARCEL.**

Tant mieux ; car nous venions te chercher pour faire une grande promenade...

**HENRI, de même.**

Je ne peux pas !...

**MARCEL, apitoyé.**

Mon pauvre vieux !... Tu es donc en prison ?...

**HENRI, rageur.**

Tu l'as dit... mais...

*Montrant le verre.*

Elle aussi !...

**RENÉ, s'approchant curieusement.**

Tiens ! Une mouche !... Oh ! Ce qu'elle est drôle !... Elle se frictionne le museau avec ses pattes...

**MARCEL, riant.**

Tu appelles ça un museau ?...

**RENÉ.**

Son nez, si tu préfères...

*À Henri.*

Au fait, qu'est-ce que vous faites là... tous les deux ?...

**MARCEL.**

Oui !... Tu as l'air de lui en vouloir, à cette mouche ?

**HENRI.**

Il y a de quoi.

*Éclatant.*

Elle est cause que maman m'a mis en pénitence !

**RENÉ.**

Bah ! Comment ? Elle n'a pas pu rapporter ?

**HENRI.**

Non ! Mais c'est de sa faute si j'ai mangé une grande tarte à la crème...

**RENÉ.**

Il n'y a pas de quoi lui en vouloir pour cela... au contraire !...

**HENRI.**

Tu en parles à ton aise... Mais maman s'est fâchée, et m'a consigné pour tout mon jeudi.

*Portant la main à sa poitrine.*

Et puis... vois-tu... ça me pèse...

**MARCEL.**

Sur la conscience ?

**HENRI.**

Non : sur l'estomac.

**RENÉ.**

Raconte-nous comment ça s'est passé.

**HENRI, très vite.**

Voici : la tarte était sur le buffet, en attendant le dîner...  
Moi, je... passais, par hasard... quand je vis cette vilaine  
gourmande de mouche... installée dans la crème !...

**MARCEL.**

Tu aurais voulu être à sa place ?

**HENRI, négligeant l'interruption.**

Je la chasse. Elle s'envole... pour revenir une minute plus  
tard. Je la chasse de nouveau... elle revient ; cela, dix  
fois !

**RENÉ.**

Alors, tu te fâches ?...

**HENRI.**

Tout rouge... et d'un geste plus vif, vlan ! Dans la crème !

**RENÉ, cri du coeur.**

Quelle chance !

**HENRI.**

Je ne pouvais pas rester comme cela, n'est-ce pas ?

**MARCEL.**

Non... tu t'es essuyé...

**HENRI.**

Naturellement... avec ma langue... seulement, cela  
commençait à faire un vide dans le gâteau... !

*Sérieusement.*

Dame ! Avec tout ce que cette mouche avait déjà mangé  
en mon absence n'est-ce pas ?... Je me dis : je vais couper  
ce petit coin-là ! Il est sacrifié...

**MARCEL.**

Nous devinons le reste.

**HENRI.**

Oui... le reste... Je l'ai mangé aussi.

*Montrant la mouche.*

Vous le voyez : c'est bien de sa faute.

**RENÉ, convaincu.**

Pour ça, oui !

**HENRI.**

Aussi, après avoir été surpris et puni par maman, quand je l'ai reconnue, elle, sur un rideau...

**MARCEL.**

Ta mère ?

**HENRI.**

Mais non : la mouche !... qui se léchait les babines, avec un air de se moquer de moi, je l'ai attrapée et mise en pénitence... à son tour !...

**MARCEL.**

Tu es sûr de l'avoir reconnue ?

**HENRI, avec feu.**

Si j'en suis sûr ?... Pas une n'a cette mine diabolique !... Vous ne voyez pas, vous autres, combien elle a l'air diabolique ?

*Les trois garçons se penchent autour du verre et regardent.*

**RENÉ, se redressant.**

Diabolique ?... Oui... un peu...

**MARCEL, de même.**

Moi, je n'ai pas d'aussi bons yeux que vous, mes amis : je ne lui vois aucun air.

*À Henri.*

À propos, qu'est-ce que tu vas en faire ?

**HENRI, farouche.**

Je ne sais pas...

**RENÉ, vivement.**

Oh ! Une idée : si nous la jugions, à nous trois !

**MARCEL.**

Oui, oui !... C'est une bonne idée... C'est ça ! Toi, Henri, tu lui intentes un procès... Tu te portes partie civile...

**HENRI.**

Que nous débites-tu là ?

**MARCEL, important.**

Laissez-moi organiser... Je sais... Papa a lu, l'autre jour, le compte rendu d'un procès devant moi.

*Montrant la table d'étude.*

Voici le tribunal.

**HENRI.**

Je serai le juge.

**MARCEL.**

Non. Il faut que le juge soit impartial.

**RENÉ.**

Qu'est-ce que c'est ?

**MARCEL.**

Petit nigaud ! Ça veut dire qu'il faut des juges désintéressés dans le procès... qu'ils n'aient de parti pris ni pour, ni contre, comprends-tu ?

**HENRI.**

Mais je n'ai pas de parti pris : je la déteste, voilà tout.

**RENÉ.**

Oh ! Dépêchez-vous... Moi, je serai le juge, si vous voulez !

**MARCEL.**

Tu es trop jeune... Enfin, sois-le si tu veux : tu n'auras pas grand'chose à dire.

**HENRI.**

Et moi ?

**MARCEL.**

Tu seras le procureur général.

**HENRI.**

Qu'est-ce que je ferai ?

**MARCEL.**

Tu diras du mal de la mouche ! Tu la chargeras, et tu réclamerais contre elle une punition sévère.

**HENRI.**

Ah ! Tu peux y compter !

**MARCEL.**

Moi, je me charge de la défense. Voyons, René, assieds-toi devant la table, à la place d'Henri... là... Henri et moi, sur une chaise, de chaque côté... et ma cliente au milieu.

*Tandis qu'il parle, ils ont fait les changements indiqués ci-dessus.*

**RENÉ, riant.**

Bon ! Voilà qu'il appelle la mouche sa cliente !... Est-ce drôle ?...

**MARCEL.**

Ce juge est décidément trop jeune : il manque de gravité... Hum ! À vous la parole, monsieur le Procureur Général.

*Henri ne répond pas.*

**MARCEL, à Henri.**

Monsieur le Procureur Général !...

**HENRI.**

Ah ! C'est moi ?... Attends un peu !... Je vais lui conter son fait à cette gueuse de mouche.

**MARCEL.**

Oui, mais de la gravité ! De la tenue !... Commence en disant : Messieurs...

**HENRI.**

Si tu veux, Messieurs, je viens réclamer du tribunal la plus exemplaire des punitions...

*René, désœuvré, soulève le verre tout doucement.*

**HENRI, à René.**

Fais donc attention ! Tu vas la laisser échapper.

... contre la coupable qui est sous ce verre... Elle a causé la fin prématurée d'une tarte à la crème, laquelle ne devait être mangée qu'au dîner... Elle a forcé une mère à punir son fils... Un jeudi, par un temps superbe !... Tout cela par sa gourmandise, son indécatesse, son entêtement et son mauvais exemple !... Dix fois, on a essayé de la

remettre dans le bon chemin... dix fois elle est retombée dans sa faute, je veux dire dans la crème !...

*S'enflammant.*

C'est une sale bête !...

*Il se rasseoit.*

**MARCEL, se levant.**

Messieurs...

*S'interrompant.*

Eh bien, écoute donc, toi, René !... Ce n'est pas la peine qu'on parle !

*René qui regardait les faits et gestes de la mouche avec attention relève la tête.*

**MARCEL, reprenant.**

Messieurs ! Vous venez d'entendre un réquisitoire court... sévère... trop sévère !... Car ma cliente y est traitée de sale bête ! Cela me paraît excessif... on peut aimer la crème sans être une sale bête... la preuve, c'est que Monsieur le Procureur Général lui-même s'en est léché les dix doigts...

**HENRI, sursautant.**

Tu vas prendre son parti ?

**MARCEL.**

Puisque je suis avocat !...

*Reprenant.*

Quel crime si grand ma cliente a-t-elle commis ? Pensez-vous que, si Monsieur Henri, ici présent, était une mouche voltigeant dans une salle à manger, il hésiterait à se poser sur une tarte à la crème ?... Moi-même... et monsieur le juge...

**RENÉ.**

Oh ! Moi, je me poserais !...

**MARCEL.**

Le tribunal avoue ses faiblesses... Comment une mouche, créature forcément sans éducation, sans principes, n'aurait-elle pas les siennes ? Qui lui enseigna le respect du bien d'autrui ? Sa mère l'ignorait aussi bien qu'elle-même !... D'ailleurs, elle est si petite qu'elle peut prendre un peu de notre superflu sans nous faire aucun tort appréciable... Faut-il, Messieurs, je vous le demande !... Pour une faute si vénielle, priver la pauvrete d'air, de soleil, de ciel bleu, de liberté ?... N'a-t-elle pas expié, déjà, par cette prison préventive ?

*Il montre le verre. Avec attendrissement.*

Sa vie est si courte !... Qu'est-ce qu'un jeudi dans la vie d'un écolier ?...

**HENRI, vivement.**

C'est le jour le plus agréable, tiens !

**MARCEL.**

Je veux dire comme durée !... Mais dans la vie d'une mouche ! Hélas !... Qui sait si la pauvre bestiole vivra jeudi prochain... Si quelque papier tue-mouche ou la flamme d'une bougie... on en frémit, Messieurs !...

*S'interrompant, à René qui pleurniche.*

Qu'est-ce que tu as ?

**RENÉ, larmoyant.**

Ça me ferait de la peine !...

**MARCEL.**

Cela vous fait de la peine, ô équitable juge !... Je l'espère bien ! Sans cela, ce serait inutile que je dépense mon éloquence !... Acquitez donc ma cliente, en soulevant ce verre oppressant, étouffant, sous lequel elle gémit ...

**RENÉ, levant le verre.**

Ça y est...

**TOUS TROIS, le nez en l'air, intonations diverses.**

Elle s'est envolée !...

**HENRI, maussade.**

Tout de même, vous auriez bien pu attendre mon avis... Cette coquine-là...

**MARCEL.**

Ne te plains pas. D'abord, nous allons te tenir compagnie... N'est-ce pas, René ?

**RENÉ.**

Mais oui ! Tant pis pour la promenade.

**HENRI, éclairci.**

Merci... Vous êtes de bons camarades... Je vous revaudrai ça.

**MARCEL.**

Et puis, tu ne sais pas ? J'ai toujours eu un doute... Tu as cru reconnaître ta mouche... mais... C'était peut-être une erreur judiciaire !

**FIN**

PARIS, ANDRÉ LESCOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 10 rue de  
l'Éperon, 10.